Tribune Ouvriere

Journal publié par un groupe d'Ouvriers
de la Régie Renault

COMMENT S'ORGANISER.

Certains camarades qui nous lisent et approuvent souvent notre critique nous disent : "Pourquoi critiquez-vous toujours et ne proposez-vous pas un programme constructif".

Nous critiquons parce que nous pensons exprimer la révolte des ouvriers écœurés par toutes les manœuvres et les saloperies que nous voyons chaque jour. Nous critiquons parce que dans la situation actuelle il faut balayer tous les mensonges, toutes les fausses illusions. Nous critiquons parce que nous pensons qu'il ne suffit pas de donner des ordres aux ouvriers pour être plus forts, mais que la force et l'action ne viendront que des travailleurs eux-mêmes, ne viendront que lorsque les travailleurs voudront eux-mêmes changer quelque chose.

Mais nous ne sommes pas seulement des critiques.

- Si nous sommes contre la hiérarchie des salaires c'est parce que nous pensons que les patrons veulent nous diviser avec toutes leurs catégories et que le seul moyen d'unir est de trouver une revendication commune à tous les travailleurs.

- Si nous sommes contre le travail au rendement c'est parce que nous pensons que notre action est de refuser une accentuation de notre abrutissement.

- Si nous sommes contre les heures supplémentaires c'est parce que nous pensons que nous devons combattre pour vivre avec 40 heures de travail et non avec 48 ou 60 heures et que chacun a le droit de travailler ; il ne peut y avoir des ouvriers qui se crèvent à l'usine pendant que d'autres sont chômeurs.

- Si nous critiquons les syndicats, c'est parce qu'ils nous divisent.

<u>Nous ne faisons pas que critiquer mais nous tentons de construire, comment :</u>

Nous construisons en portant la discussion dans les ateliers autour des revendications qui doivent partir de nos problèmes, de nos possibilités et de l'unité que nous serons capables de réaliser nous-mêmes par dessus les querelles des syndicats.

Nous ouvrons les colonnes de Tribune ouvrière à tous ceux qui veulent dire quelque chose, à tous ceux qui ont des propositions de revendications à poser, à tous ceux qui veulent envisager de nouveaux moyens de lutte pour les faire aboutir.

Nous construisons en établissant un contact toujours plus étroit entre tous les camarades, les groupes qui veulent franchement œuvrer à la réalisation de l'Unité ouvrière.

Nous construisons en éducant par des cercles d'études ouverts à tous, où les problèmes peuvent être débattus fraternellement.

<u>Mais ce que fait Tribune Ouvrière ne peut pas remplacer l'action quotidienne.</u>

Celle-ci a lieu dans les ateliers, dans les bureaux. Cela consiste à résister cadences non pas en paroles mais en se concertant collectivement sur le moyen de

..../...

Tribune Ouvriere

Journal publié par un groupe d'Ouvriers
de la Régie Renault

COMMENT S'ORGANISER.

Certains camarades qui nous lisent et approuvent souvent notre critique nous disent : "Pourquoi critiquez-vous toujours et ne proposez-vous pas un programme constructif".

Nous critiquons parce que nous pensons exprimer la révolte des ouvriers écœurés par toutes les manœuvres et les saloperies que nous voyons chaque jour. Nous critiquons parce que dans la situation actuelle il faut balayer tous les mensonges, toutes les fausses illusions. Nous critiquons parce que nous pensons qu'il ne suffit pas de donner des ordres aux ouvriers pour être plus forts, mais que la force et l'action ne viendront que des travailleurs eux-mêmes, ne viendront que lorsque les travailleurs voudront eux-mêmes changer quelque chose.

Mais nous ne sommes pas seulement des critiques.

- Si nous sommes contre la hiérarchie des salaires c'est parce que nous pensons que les patrons veulent nous diviser avec toutes leurs catégories et que le seul moyen d'unir est de trouver une revendication commune à tous les travailleurs.

- Si nous sommes contre le travail au rendement c'est parce que nous pensons que notre action est de refuser une accentuation de notre abrutissement.

- Si nous sommes contre les heures supplémentaires c'est parce que nous pensons que nous devons combattre pour vivre avec 40 heures de travail et non avec 48 ou 60 heures et que chacun a le droit de travailler ; il ne peut y avoir des ouvriers qui se crèvent à l'usine pendant que d'autres sont chômeurs.

- Si nous critiquons les syndicats, c'est parce qu'ils nous divisent.

Nous ne faisons pas que critiquer mais nous tentons de construire, comment :

Nous construisons en portant la discussion dans les ateliers autour des revendications qui doivent partir de nos problèmes, de nos possibilités et de l'unité que nous serons capables de réaliser nous-mêmes par dessus les querelles des syndicats.

Nous ouvrons les colonnes de Tribune ouvrière à tous ceux qui veulent dire quelque chose, à tous ceux qui ont des propositions de revendications à poser, à tous ceux qui veulent envisager de nouveaux moyens de lutte pour les faire aboutir.

Nous construisons en établissant un contact toujours plus étroit entre tous les camarades, les groupes qui veulent franchement œuvrer à la réalisation de l'Unité ouvrière.

Nous construisons en éduquant par des cercles d'études ouverts à tous, où les problèmes peuvent être débattus fraternellement.

Mais ce que fait Tribune Ouvrière ne peut pas remplacer l'action quotidienne.

Celle-ci a lieu dans les ateliers, dans les bureaux. Cela consiste à résister cadences non pas en paroles mais en se concertant collectivement sur le moyen de

..../...

sérieusement diminué d'effectifs. Bien souvent les gars, les soldats quoi, préfèrent être dans une grande exploitation car le colon qui accepte de se faire rançonner par les rebelles jouit de bien plus de tranquillité. De toute façon on sent bien que c'est foutu. La population s'écarte de plus en plus de nous, grossit les rangs des fellagha ou les aide de mille façons. Le jour encore ça va,mais la nuit toujours aux aguets, on a peur, eux connaissent le pays, sont chez eux.... Quand tu les vois tu penses que peut-être c'est ceux qui tiraient cette nuit.... c'est pas marrant tu sais, perpetuelle insécurité.

- Vous êtes au courant de ce qui se passe ailleurs ?

- Par la radio et la presse.

- Il y a-t-il des journaux interdits ?

- Non. Ceux qui sont jugés mauvais ne nous parviennent pas c'est tout.

- Et les gars en général ....

- Ceux qui sont là depuis le début sont plus fatalistes, un peu résignés. C'est parmi les rappelés qu'il y a le plus de mécontentement, à part les gars qui sont sous-off. Tu penses ils touchent dans les 70 à 80 billets par mois et les 2ème classe célibataires 9.000 francs. Le seul moyen d'en sortir quand on voit en plus cette misère qui existe est pour eux de foutre les Français dehors..... Après on verra disent-ils.

LE RESULTAT DE L'ACTION CONTRE LA GUERRE EN ALGERIE

La guerre d'Algérie continue. Les nouvelles classes partent pour remplacer les rappelés qui sont revenus. Cela fait plus de deux ans que ça dure et qu'avons nous fait pour l'empêcher ?

Tout d'abord la législation a donné aux ouvriers la "possibilité" de dire leur opinion en les faisant voter. La question devenait donc simple : "Si vous êtes contre la guerre en Algérie, votez pour les Partis qui défendent ce programme". Les ouvriers l'ont cru encore une fois et comme les gens de "gauche pour la paix en Algérie" foisonnaient sur le marché électoral les ouvriers ont voté pour la gauche. De cela un gouvernement de gauche est né ainsi qu'un grand espoir chez la majorité des ouvriers.

Mais deux mois ne s'étaient pas écoulés que le gouvernement de gauche proposait les pouvoirs spéciaux, intensifiait la guerre en Algérie, là, les députés de droite et de gauche s'unirent pour la cause.

Cette première expérience a donc été concluante. Les partis politiques avaient menti aux ouvriers, on ne pouvait pas arrêter la guerre par un bulletin de vote. Que fallait-il faire ? Pour les partis qui étaient au gouvernement il n'y avait plus de problèmes, il fallait attendre la fin de la guerre, l'écrasement des fellagha qui aurait certainement lieu dans les 3 mois. Pour les autres (les communistes) il fallait que les ouvriers fassent pression contre le gouvernement à l'aide de pétitions. C'était déjà un tout autre langage qui démentait le premier. En effet si les Députés ne peuvent pas changer la politique du gouvernement à quoi servent-ils et pourquoi ne l'avaient-ils pas dit aux ouvriers avant qu'ils votent ? Les ouvriers ont encore écouté ceux qui les avaient menti et ils ont signé de nombreuses pétitions, certains ont été même jusqu'à faire la queue au palais Bourbon pour déposer ces pétitions.

Qu'en est-il résulté ? La guerre ne s'est pas arrêtée, bien mieux le gouvernement au lieu d'être intimidé a mobilisé les rappelés classe par classe. Encore une fois on avait menti aux ouvriers, on leur avait conseillé des trucs pas bien difficiles il est vrai mais qui ne servaient à RIEN. Mais il n'y a pas eu que cela. Il y eut des jeunes

..../....

qui ont manifesté violemment leur opposition à la guerre. Il y a eu ça et là des bagarres dans les trains, des signaux d'alarme de tirés. Il y a eu des jeunes qui ont essayé d'organiser des luttes pour ne pas partir mais ils sont restés désespérément seuls ; les organisations ouvrières officielles ne les ont pas aidés. Alors il y a eu des jeunes qui se sont lancés dans des actes individuels, qui parce qu'ils étaient courageux, méritent notre respect. Certains ont déserté, d'autres ont chahuté les autorités, d'autres se sont rebellés. Mais ces actes parce qu'ils étaient individuels et trop peu nombreux n'ont pas réussi à changer la face des choses. Des jeunes ont été mis en prison et le comble de l'hyprocrisie ceux qui ont contribué à les envoyer là-bas, ceux qui leur ont refusé le concours de leurs organisations en ont fait les martyrs de leur cause.

Seules des actions de ce genre pouvaient faire changer les choses à condition qu'elles aient été soutenues par les autres travailleurs et au moment où les jeunes étaient rappelés les déceptions étaient assez grandes pour réaliser de telles actions. Mais alors il aurait fallu briser tous les liens avec les illusions de "partis de gauche", ne pas écouter ces politiciens qui demandaient aux ouvriers de "ne pas gêner un gouvernement de gauche", se débarasser de ces militants zélés qui prétendaient que ceux qui préconisaient ces formes de lutte étaient des provocateurs. Il aurait fallu rompre avec tous les menteurs professionnels et ne faire confiance qu'à la classe ouvrière.

Il ne s'agit pas de se lamenter ou de se berner par de faux espoirs mais de bien se dire que ce n'est qu'à ce prix que l'on pourra changer quoi que ce soit. Une grande occasion a été perdue , on doit le reconnaître. Maintenant ce sont les jeunes du contingent que l'on appelle plus tôt. L'armée a plus de prise sur eux que sur les rappelés, ce n'est un secret pour personne. Il ne s'agit donc pas de crier comme des imbéciles "en avant pour l'action" quand on sait que cette action est irréalisable mais il faut dire la vérité et la vérité est que ni les députés, ni les pétitions, ni les bulletins de vote, ni l'O.N.U., ne changeront quoi que ce soit, que seule l'action généralisée des ouvriers peut arrêter cette guerre. Il faut le dire et ne pas donner de faux espoirs et contribuer à tous ces mensonges qui n'ont pour effet que de décourager les gens.

Une occasion a été perdue oui mais soyons sans crainte demain il y en aura encore d'autres qui pourront nous permettre de manifester notre volonté. A nous de ne pas encore nous laisser berner.

MARCHANDAGE DES P.3 A L'ATELIER II-50

Voici deux mois, quelle ne fut pas ma surprise de voir le syndicat F.O. faire semblant de s'occuper de "l'affaire des P.3" de mon atelier. Un délégué vint me trouver et me dit : "Voilà, vous êtes plusieurs P.3 non payés, alors je vais m'en occuper, la plaisanterie a assez durée et le résultât ne va pas trainer.... j'ai des moyens" (A noter en passant une phrase du délégué en question) "j'espère que si l'on réussit j'aurais droit à une récompense, Oh ! pas pour moi, mais pour mon syndicat". Quel ignoble marchandage de la part de soi-disant défenseurs des ouvriers.

Quelques jours plus tard le délégué C.G.T. vint nous trouver:"Les gars, je m'occupe des P.3". Bizarre que d'un simple coup on pense un peu à nous.

Jusqu'au Ier Janvier plus rien, ni de l'un, ni de l'autre. La raison est en fait très simple. Trois camarades P.3 et payés comme tels partant comme chefs d'équipe dans un autre atelier, notre passage dans la catégorie se faisait donc automatiquement. Vous avez bonne mine messieurs les délégués..... et pas de récompenses.... quel triste sort est le vôtre.... Pourtant nous étions 4 à passer P.3, trois seulement sont maintenant payés et pour le quatrième:rien ! Alors messieurs pourquoi l'avez-vous abandonné le quatrième.... parce que l'un avec ses "moyens", l'autre

...../.....

avec ses grands gestes vous ne faites que de la propagande pour un "parti", le reste vous vous en contre-balancez. Vous vous êtes rendus ridicules et d'aucune utilité, maintenant que le coup est passé vous rentrez dans vos coquilles. Belle leçon pour ceux qui croient encore au pouvoir des délégués.

Dans cette petite histoire, il ne faudrait pas oublier le rôle du patron qui tend à créer pour son profit des différences de salaire et de coefficient chez les ouvriers professionnels. Il est bien entendu que dans les ateliers d'outillage et d'études, les ouvriers qualifiés P.I- P.2- et P.3 font exactement les mêmes travaux. Je pense que c'est à nous de bagarrer, sans cela nous aurons toujours que ces quelques "gouttes" tous les IO ans. C'est-à-dire que deux mois avant la retraite, on nous fera passer notre essai comme ils le font en ce moment (pour le P.2) avec les gars qui partent au service militaire. Huit jours avant leur départ ils vont à l'essai, pas un sou à débourser par la direction pendant au moins 2 ans.

ENCORE les HEURES SUPPLEMENTAIRES

Lundi 3I décembre notre atelier a travaillé. Ne pouvant refuser mais ne voulant pas faire d'heures supplémentaires j'ai demandé de récuperer cette journéepar un vendredi ou un lundi.

- Comment vous n'êtes pas heureux de pouvoir toucher une paie plus importante, l'argent ne vous interesse donc pas? demande mon chef.

- Si je suis ici c'est pour gagner ma vie. Je travaille dur, en plus on me demande de travailler un jour de fête. J'ai besoin de me reposer et je préfère donc récupérer cette journée que de me la voir pager en heures supplémentaires.

- Vous vous plaignez toujours de votre salaire et quand on vous offre de l'augmenter vous n'acceptez pas.

- Je ne refuse pas l'augmentation de mon salaire pour une semaine normale, d'ailleurs elle est déjà assez longue comme ça. Je suis un être humain et non une machine. Ma vie telle que je la conçois n'est pas à l'usine mais à l'extérieur ou je peux me détendre et surtout je ne suis pas un numéro parmi tant d'autres. Je donne plus de 9 heures par jour de ma vie au patron je trouve que c'est plus que suffisant.

- Bien sûr, mais savez-vous que les jours de fêtes travaillés les heures supplémentaires sont majorées de 100 % ? Cela en vaut la peine me dit mon chef.

- C'ést vrai. C'ést pourquoi si on me demande de faire un effort exceptionnel je devrais me reposer un peu plus en fin de semaine ou avoir quelques jours de plus aux vacances. Cela se fait d'ailleurs dans des corporations telles que "La Presse" ou les Chemins de Fer.

A-t-il compris que j'aimais pouvoir lire, me promener, être enfin libre de faire ce qui me plaisait... j'en doute. Mais il n'a pas pu me refuser de récupérer cette journée. Je vous assure que je profiterai de ma liberté au maximum et comme je le désire, non pour aller vite, toujours plus vite au grand profit du patron mais pour me prouver que je vis. Je travaille pour vivre et ne vis pas pour travailler.

TRIBUNE OUVRIERE A BESOIN DE VOTRE SOUTIEN - AIDEZ-NOUS PART DES CRITIQUES, DES ARTICLES , DES SUGGESTIONS, DES SOUSCRIPTIONS

M E R C I

SOLIDARITE AUX TRAVAILLEURS ALGERIENS

Les travailleurs Algériens sont en grève pour soutenir leur mouvement d'Indépendance. Leur situation est beaucoup plus difficile que la notre. Ils ne peuvent plus ni écrire, ni envoyer de l'argent à leurs familles, ni retourner chez eux.

Ici on leur donne le plus dur et le plus sale boulot. Mener cette grève pour eux est très difficile car ils risquent plus que les autres de perdre leur travail et se trouver sans argent. Si nous ne pouvons pas les aider d'une manière plus efficace nous devons avoir une attitude amicale et solidaire et aussi les aider matériellemont. Huit jours de grève c'est long pour des gars qui n'ont pas d'économies.

A la maîtrise et la direction qui vont faire pression sur eux opposons notre solidarité.

F.O. PEUT-IL ETRE UN SYNDICAT OUVRIER

F.O. a deux visages. Le premier est le visage officiel : ses dirigeants sont la main dans la main avec Ramadier, et Gazier est ministre du travail tout en étant dirigeant de F.O. Sur cette face F.O. est du côté des patrons et de la folle politique de Guy Mollet.

Mais F.O. prétend avoir un autre visage : celui d'une organisation démocratique dans laquelle chaque syndicat pourrait faire la politique qui lui plairait. Il suffirait donc que des ouvriers honnêtes et révolutionnaires y entrent pour y faire une politique de lutte de classes. A l'appui de ce visage de bons camarades nous disent : "Voyez Hébert à Saint-Nazaire ou certains autres syndicats de Province qui mènent des luttes efficaces contre les patrons". Ceux qui sont chez Renault savent ce que vaut cette démocratie. Lorsque Blanc devint secrétaire du Syndicat F.O. Renault en 1952 il afficha une position gauchiste et il rompit avec la vieille équipe corrompue Ducros-Decotigny. Mais depuis que Blanc a pris la direction de F.O. jamais on a vu un syndicat aussi "collaborationniste", jamais un syndicat ne s'est autant compromis par des accords et des petites manoeuvres avec la direction, que F.O.

Un syndicat pourrait donc avoir deux visages, être des deux côtés de la barricade : avec les patrons et le gouvernement et avec les ouvriers contre les patrons et le gouvernement. Si le Syndicat est seulement le regroupement des ouvriers dans une seule usine et si son action n'a pas besoin d'être coordonnée avec tous les autres travailleurs d'un pays ou même d'un continent, alors nous ne voyons pas pourquoi nous serions à F.O. qui s'est tellement compromis ces dernières années chez Renault.

Mais si un syndicat est la coordination d'une politique ouvrière à l'échelle d'un pays et même du monde alors nous nous posons les questions : quel est son programme, ses actions et ses dirigeants, et nous sommes bien obligés de constater que la Confédération Force-Ouvrière ne vaut pas mieux que le syndicat Force-Ouvrière de chez Renault.

Nous nous situons en dehors de toutes ces organisations qui passent le plus clair de leur temps à se chicaner entre elles pour le partage des sinécures du comité d'Entreprise. Nous affirmons que l'unité de la classe ouvrière se fera par dessus leurs têtes quand les ouvriers qu'ils soient de F.O., C.G.T. ou C.F.T.C. ou S.I.R trouveront avec la grande masse des inorganisés les moyens d'agir en commun. C'est à cela que oeuvrons.